



Mgr Guy de Kerimel
Comment sortir de la défiance ?
Parole aux Églises - vendredi 11 janvier 2019

Dans mon message de Noël, j'évoquais un mal qui ronge nos sociétés : la défiance. Nous sommes à la fin d'un monde et nous ne savons pas où nous allons; les hommes politiques peinent à ouvrir des perspectives d'avenir et n'inspirent plus confiance. Les valeurs jusqu'alors reconnues par tous ont été remises en cause. Il est révélateur à ce sujet que l'anniversaire des 70 ans de la Déclaration universelle des droits de l'Homme soit passé quasiment inaperçu; elle n'intéresse plus grand monde. À force de déconstruire les repères reçus des générations précédentes, nous nous trouvons édiés sur du vide. L'économie et la finance sont censées nous ouvrir un chemin d'avenir, mais il est de plus en plus clair que sans une vision porteuse de sens, elles ne mènent nulle part.

Dans ce contexte, les pays se replient sur eux-mêmes, et, à l'intérieur de chaque pays la cohésion sociale se fragilise dangereusement. Il est alors classique dans l'histoire du monde qu'un pays tente de refaire l'unité de sa société en se trouvant des ennemis extérieurs. Et au sein même d'une société, la défiance entraîne la peur de l'étranger, le retour d'un certain racisme, les réactions antisémites, les égoïsmes corporatistes, tous ces comportements dangereux qui ne font qu'accélérer la ruine de ces mêmes sociétés.

Comment sortir de la défiance ?

En s'unissant contre les vrais ennemis que sont les divisions, les égoïsmes personnels ou les égoïsmes d'États, la crise écologique qui menace notre planète, les injustices trop nombreuses. Et aussi en menant le combat commun pour l'humanisation du monde, qui commence par le respect des plus petits.

Il nous faut retrouver les intentions de nos pères, qui sont à l'origine de l'Organisation des Nations unies ou de l'Union européenne. Après les désastres effroyables des guerres, il y avait eu une prise de conscience de l'unité de la race humaine et de son incontournable solidarité. On avait compris la nécessité d'instance de dialogue et de concertation; en Europe, on avait désiré retisser des liens autour d'intérêts économiques communs. La mondialisation aurait dû renforcer la solidarité commune; il n'en est pas le cas, parce qu'il manque une vision.

Derrière les intentions de dialogue de nos pères et leur désir de construire des ponts qui relient, il y avait une vision de l'homme, et en particulier la Déclaration universelle des droits de l'Homme. C'est bien ce qui manque aujourd'hui: une juste vision de la personne humaine. L'individualisme exacerbé associé à une pensée utilitariste ne peut favoriser le dialogue et la relation. Il est urgent de redécouvrir l'être humain comme être de relation, être unique et membre de la famille humaine.

† Guy de Kerimel
évêque de Grenoble-Vienne